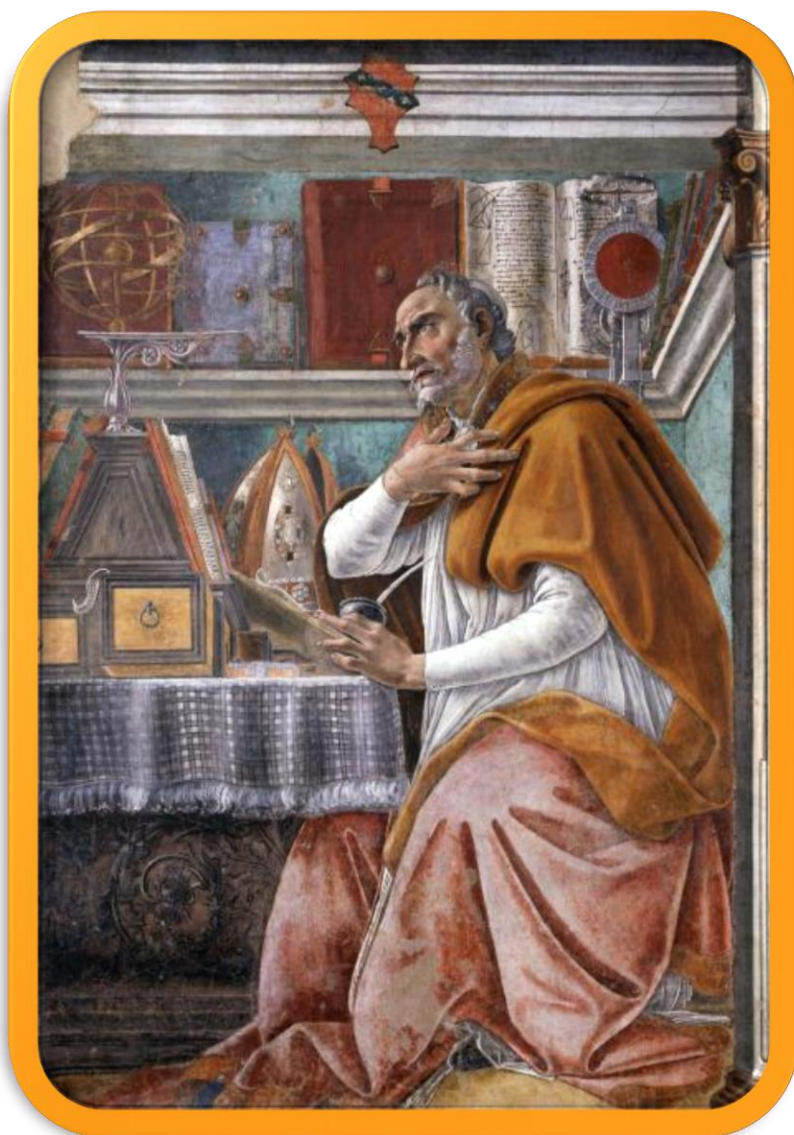


24/08/2022

Saint Augustin

De la mort à la Vie

Itinéraire à travers les
Confessions de Saint Augustin



Annick ROUSSEAU

Mise en page : N. Ferrari

De la mort à la Vie : itinéraire à travers les Confessions de Saint Augustin

Nous nous proposons de réfléchir sur la pensée de Saint Augustin ; plus précisément sur le lien particulier qu'il établit entre la mort et la vie, l'une et l'autre antagonistes mais sans cesse mêlées.

En préambule à ces réflexions qui ne viennent pas d'une spécialiste de la pensée augustinienne – ce que je ne suis pas ! – il me semble important d'évoquer rapidement la personnalité très puissante de celui qui a rédigé les *Confessions*, cet ensemble de 13 livres qui seront, de façon privilégiée, notre point d'appui et de références.

Saint Augustin est un homme au cœur débordant d'amour, tout feu, tout flamme, comme il a été souvent représenté, un cœur brûlant dans la main. Son écriture, en latin bien sûr, sa langue d'origine, révèle, page après page, ses désirs impérieux, ses émotions, ses peines, parfois sa culpabilité.

Si rapide qu'il est parfois difficile de suivre son rythme, heureusement ralenti par la grammaire complexe et magnifiquement développée par notre auteur, formé à la rhétorique donc à la belle langue capable non seulement de nous intéresser, mais aussi de nous faire vibrer.

Toutefois, ce que l'on voit moins bien, c'est le pôle opposé de la personnalité d'Augustin. Il insiste sur son violent désir de connaître et d'aimer. L'amour est sans doute son maître mot : « *j'aimais aimer ...* ». Il se précipite, en intellectuel affamé, sur tout ce qui a quelque chance de calmer cette violence, cette inquiétude. Et, une partie de lui-même relève bien de cette faiblesse de la volonté qui



*Saint Augustin - Philippe de Champaigne - vers 1650
Los Angeles County Museum of Art*

s'appelle procrastination, le fait de repousser toujours à demain, demain, demain... ce que l'on veut faire. Rapide, élégant, superbement intelligent, il peut provoquer chez les lecteurs ou auditeurs une véritable irritation ! On peut la ressentir dans la première partie de sa vie : par exemple, lorsqu'ayant compris l'inanité et l'erreur de la secte manichéenne où il s'est fourvoyé, il y reste neuf années tout en professant l'existence et la vérité assurée du Dieu du Christianisme et l'action du Verbe dans la vie des pêcheurs.

Pour situer Augustin dans le contexte géographique et historique où il a évolué – bien sûr sans le déterminer – il est né à Thagaste en Afrique du Nord (actuelle Souk Ahras, en Algérie) le 13 novembre 354 ; et mort le 28 août 430 à Hippone (actuelle Annaba) également en Algérie. Il avait 76 ans et, malade, n'avait pas accepté de prendre la mer pour fuir les Vandales qui s'étendaient rapidement dans tout l'Empire Romain dont il était citoyen.

Ce n'est pas si fréquent qu'un petit garçon, issu d'un milieu modeste, doué de multiples talents mais, il le dit lui-même, rebelle aux études (surtout au grec), désobéissant, plus tard plus amoureux des femmes que de l'Université, devienne, d'ailleurs malgré lui, prêtre puis évêque ; et pour anticiper, l'un des quatre Pères de l'Eglise d'Occident et l'un des trente-cinq Docteurs de l'Eglise Universelle... Et c'est cet homme d'église qui donne ses pensées intimes à la pâture de ses ouailles.

Il n'est pas si fréquent non plus d'avoir eu pour mère une des femmes les plus critiquées de l'hagiographie en matière de maternité, Monica, Sainte Monique. Soucieuse du destin de son brillant fils : un Augustin qui est toujours le premier pour les jeux, les escapades douteuses, la débauche. Monique est sans doute captatrice, elle suit son fils partant dans ses pérégrinations ; et puis, gravures, vitraux, peintures, l'ont fixée dans un rôle définitif de pleureuse. Ambroise, évêque de Milan la consolera en disant que « le fils de tant de larmes... ne saurait se perdre ». Et Augustin ne se perdit pas. En lui, se passe un grand bouleversement dont il faut parler. Monique n'a attendu que cela toute sa vie.



Sainte Monique et Saint Ambroise - Basilique Saint Augustin - Rome

Ce bouleversement, cette épistrophée, nous sont justement présentés par Augustin lui-même dans les *Confessions*. C'est là que nous trouvons rapportées les réflexions sur Dieu et sur lui-même, sur tous les thèmes qui le préoccupent et qui nous préoccupent : l'amitié, la recherche de la Sagesse, de la Vie bienheureuse, de la Vérité, de l'éternité, de la vie et de la mort, ou plutôt, paradoxalement, de la mort vaincue par la vie, objet de notre propos.

Au moment où nous en sommes, Augustin écrit comme le prélude de ce qui sera l'œuvre de toute sa vie. Ici, il ne nous livre pas une théorie ou quelque homélie édifiante. Il fait glisser une analyse concrète qu'on peut dire « subjective », à l'intérieur de termes qu'il a lui-même choisis, avec netteté et précision. Quatre-vingt-trois livres sur la Beauté, la Grâce, le péché originel et d'abord la *Cité de Dieu* feront de lui un grand théologien. Lorsqu'il écrit entre 397 et 401 les *Confessions*, c'est seulement un auteur original en son temps qui nous livre des secrets qui auraient bien pu rester cachés. Publiquement, il confesse ses péchés. Dans le même temps, apparemment dédoublé, il dévoile, à la manière des Psaumes, qu'il connaît sans doute par cœur, l'infinie miséricorde de Dieu qui a fait de lui un être nouveau, tiré du gouffre où il était plongé. Il parle en première personne mais sachant qu'il est visé par les critiques acerbes et les quolibets de ses contemporains, il élargit sa confession et propose à tous de faire de même, sur le mode du défi.

Avec ses grivoiseries, sa curiosité mal placée, son style inoubliable, Rousseau ne pourrait pas relever ce défi particulier. Tel n'est pas le problème de ses très célèbres *Confessions*, rédigées plus de quatorze siècles après Saint Augustin. Rousseau prend ses contemporains à témoin de son innocence, convoque Dieu par moment comme seul juge impartial.

Mais laissons là le XVIII^e siècle, pour mentionner le statut littéraire du texte que nous abordons. Les *Confessions* constituent la première autobiographie jamais écrite : récit ordonné d'une existence qui se déroule chronologiquement depuis ses toutes premières années jusqu'à la trentaine. Il ne s'agit point d'un soliloque où le moi s'étale avec complaisance mais d'un vrai dialogue, un duo irremplaçable adressé par l'homme à Dieu en une singulière histoire d'amour. Augustin parle ; Dieu répond par le biais de l'Écriture Sainte.



1 Ombres et lumière sur la mort et la Vie.

Saint Augustin a plusieurs fois évoqué le tragique de la mort, au sens usuel du terme : mort d'un de ses amis les plus chers, crainte d'un au-delà où règnerait la justice autant que la miséricorde, disparition de sa mère Monique au moment où l'un et l'autre, l'un avec l'autre, viennent de vivre une grande expérience spirituelle à Ostie.

Contrairement à l'opinion commune, notre auteur avait le sens concret des événements gais ou tristes que toute vie connaît. Il est resté muet, il a beaucoup pleuré devant cette « porte ouverte » sur l'Eternité, que nous traversons hors de l'espace et du temps. Mais les *Confessions* nous donnent à penser une autre mort que notre auteur connaît très bien. Celle-là ne frappe pas en une seule expérience, en un moment singulier, l'âme et le corps pour les disjoindre. L'on pourrait dire qu'elle est la condition tragique frappant dès l'enfance chaque être venant au monde. Plus tard, Augustin développera sur le chapitre du péché originel cette ombre menaçante, cette blessure de naissance, pour le dire de manière trop imprécise qu'il faudra essayer de faire cicatriser. Le corps, l'âme, le

cœur vont mal, même si ce mal n'est pas définitif, à certaines conditions que justement les *Confessions* font émerger. Il faut, évidemment que la Vie, en ses multiples significations vienne y mettre un terme, *hic et nunc*. Maintenant où le « sujet », le « soi », sait démêler les écheveaux du mal qui l'enserme. La mort, alors, pour Augustin est modulée de multiples façons. Elle recouvre tout ce chemin ou cet espace de « dissemblance » qui éloigne l'homme de Dieu (*Conf* 7, X). Loin de son Créateur, dans une contrée où règnent malaise, inquiétude, péchés, contrefaçons, l'obscurité s'impose ; d'où les comportements déviants décrits avec acuité dans les *Confessions* avec très grande précision : vol, habitudes indéracinables, arrivisme et orgueil, déviation des sens. On reconnaît l'itinéraire des *Confessions* et la participation active de leur auteur à cette vie mal - menée.

Texte des CONFESSIONS – LIVRE DEUXIEME – CHAPITRE PREMIER

Je veux me souvenir de mes hontes passées et des impuretés charnelles de mon âme. Non que je les aime, mais afin de vous aimer, mon Dieu. C'est par amour de votre amour que j'accomplis ce dessein. Je repasse par mes voies perverses, je les évoque amèrement pour goûter votre douceur, ô Délices qui ne trompez pas, Délices heureuses et sûres, qui me recueillez en vous, m'arrachant à la dispersion, où je me dissipais, à l'époque, où me détournant de votre unité, je me perdais en mille vanités. J'étais adolescent ; je brûlais de me rassasier de plaisirs infernaux, j'eus l'audace de m'épanouir en des amours changeantes et ténébreuses ; et « ma beauté se flétrit » et je ne fus plus que pourriture à vos yeux, pendant que je me complaisais en moi-même et voulais plaire aux yeux des hommes.

Texte des CONFESSIONS – LIVRE DEUXIEME – CHAPITRE DEUX

Et qu'est-ce qui faisait mes délices, sinon d'aimer et d'être aimé ? Mais je ne me bornais pas à des relations d'âme à âme, je ne demeurais pas sur le sentier lumineux de l'amitié. Des vapeurs s'exhalaient de la boueuse concupiscence de ma chair, du bouillonnement de ma puberté ; elles ennuageaient et offusquaient mon cœur ; tellement qu'il ne distinguait plus la douce clarté de l'affection des ténèbres sensuelles. L'une et l'autre fermentaient confusément, et ma débile jeunesse emportée à travers les précipices des passions était plongée dans un abîme de vices. Votre colère s'était abattue sur moi, et je ne le savais pas. Le fracas des chaînes de ma mortalité m'avait rendu sourd, juste châtiment de mon âme orgueilleuse ; je m'éloignais toujours plus loin de vous, et vous le permettiez. Mon cœur bouillant s'agitait, se répandait, se dissolvait en débauches, et vous vous taisiez. O ma tardive joie ! Vous vous taisiez alors, et je m'éloignais toujours de vous, jetant de plus en plus de stériles semences, génératrices de douleurs, avec une bassesse superbe et une lassitude inquiète.

En transposant le célèbre texte d'Ezéchiel (Ez 37) sur les ossements desséchés, on imagine assez bien, je crois, cet état délabré de l'homme, divisé en de multiples morceaux qu'il faudrait réajuster comme en une résurrection. Des formules parfois empruntées à Saint Paul, notamment sur le sens du baptême, se multiplient au fil des pages ; on peut à peine les compter. Chaque péché nous fait mourir un peu plus. Qui ne connaît le texte si souvent cité du vol des poires, qu'Augustin voit incontestablement, malgré son aspect dérisoire, comme le prototype d'un mal possiblement gravissime ? La mort alors selon Saint Augustin, est une mort « spirituelle », même si ce terme n'apparaît pas comme tel dans les *Confessions*. De nombreuses références bibliques nous la font saisir parfois brutalement. Si le père, dans la parabole de l'Enfant prodigue, s'exclame « *mon fils était mort ! Maintenant, il vit* » (Luc 15, 11-32) l'Evangile n'hésite pas à nous montrer dans l'épisode de la vigne et de ses sarments morts coupés du cep qui les nourrit, une sorte de connivence bien claire entre la nature et les réalités qui s'en détachent pour mourir.

L'auteur des *Confessions* n'hésite pas à décrire la mort spirituelle à l'aide de termes d'une rare violence : putréfaction, décomposition, prostitution, gouffre sans fond, boue épaisse. Tout cela est signe de gravité souvent passée sous silence voire même ignorée. La question est maintenant : comment sortir de ces zones dangereuses pour accéder, si cela est possible, et c'est possible, à une vie stable, heureuse où le mouvement de la connaissance de soi s'allie au dynamisme, à la dilatation du cœur en possédant la vérité qui rassemble en une unité les fragments de l'homme disjoints et promis à la mort ?

L'on ne passe pas d'une rive à l'autre à coup de volonté : la volonté affaiblie, est-il souligné, est ligotée par le poids insurmontable des habitudes acquises. Augustin, depuis l'âge de 18 ans vit dans la compagnie d'une femme, d'ailleurs jamais nommée, qui lui a donné un fils Adéodat. La quitter serait une blessure ouverte dans son flanc... et obligé pour des raisons sociales de la quitter, il en trouvera une autre puis une autre. La chair, pour ne parler que de cela, est une prison dont on ne peut sortir, il le pressent. C'est alors l'intervention de Dieu lui-même qui est nécessaire : ce Dieu toujours interpellé, loué, adoré par Saint Augustin mais dont il n'a pas compris la présence et la miséricorde prévenante. Situation de Jacob dans l'épisode de la lutte avec l'ange, lequel comprend après coup, que « Dieu était là et qu'il ne le savait pas ». Dieu était, est et sera, guide pour l'homme changeant dans son immutabilité. « L'oreille de l'âme est si lente à le reconnaître ; la bouche de l'âme si lente à le recevoir ». Le Seigneur, souvent interpellé par Augustin, comme Créateur du ciel et de la terre, a seul la clef du comportement mortifère de sa créature. Sa main invisible aide à franchir le gouffre profond du péché et de la mort. L'itinéraire des *Confessions* est alors la narration en première personne de ce passage de la mort à la Vie que Dieu opère ou plutôt initie tandis que l'homme le reconnaît a posteriori, tard mais trop tard.

Mais il ne suffit pas à Saint Augustin de proclamer les louanges de Dieu, sa miséricorde insondable ; entre deux psaumes, deux versets d'écriture sainte, une longue confession à sa gloire, il livre au

livre 8,XII, donc tardivement dans le cours du récit de sa vie, le moment précis qui l'a fait basculer dans la foi chrétienne après de longues années d'errance, d'erreurs et de maux.



2 Le jardin de Milan. « Tolle, lege »

Nul dans sa quête de Dieu ne peut échapper à telle ou telle forme de conversion qui bouleverse tout l'être et tourne son regard vers plus loin que lui, plus haut, plus grand. C'est ce qui arriva à Saint Augustin dans le jardin de Milan, un choc assez fort pour venir à bout de ses multiples hésitations, et l'inciter à changer complètement de vie. L'épisode mérite bien la lecture du texte lui-même : un texte singulier, découverte du même Dieu, celui du Christianisme ; il ne résonne pas chez le lecteur ou l'auditeur comme plus tard la conversion de Paul Claudel ou d'André Frossard, toutes deux immédiates, celle d'Augustin ayant mis treize années. On l'a par contre beaucoup comparé au cheminement du Père de Foucauld. On en voit le motif.

Texte des *CONFESSIONS* – LIVRE HUITIEME – CHAPITRE DOUZE



La conversion de Saint Augustin - Fra Angelico - vers 1430 - Musée Thomas Henry de Cherbourg

Quant à moi je fus m'étendre, je ne sais comment, sous un figuier ; je ne retins plus mes larmes et les fleuves de mes yeux débordèrent, sacrifice agréable à votre cœur. Et je vous dis mille choses, non pas en ces termes, mais en ce sens : «Et vous, Seigneur, jusques à quand? jusques à quand, Seigneur, serez-vous en colère ? Oubliez nos iniquités passées.» Car je sentais qu'elles me tenaient encore. Je poussais des cris pitoyables : « Combien de temps, combien de temps, dirai-je demain et encore demain ? Pourquoi pas à l'instant ? pourquoi ne pas en finir, sur l'heure, avec ma honte ? »

Je parlais ainsi et je pleurais dans la très amère contrition de mon cœur. Et voici que j'entends, qui s'élève de la maison voisine, une voix, voix de jeune garçon, ou de jeune fille je ne sais. Elle dit en chantant et répète à plusieurs reprises : « Prends et lis ! Prends et lis ! » Et aussitôt, changeant de visage, je me mis à chercher attentivement dans mes souvenirs si ce n'était pas là quelque chanson qui accompagnât les jeux enfantins, et je ne me souvenais pas d'avoir entendu rien de pareil. Je refoulai l'élan de mes larmes, et me levai. Une seule interprétation s'offrait à moi : la volonté divine m'ordonnait d'ouvrir le livre et de lire le premier chapitre que je rencontrerais. Je venais d'entendre dire qu'Antoine, survenant au hasard d'une lecture de l'Evangile, avait pris pour lui cet avertissement : « Va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; viens, suis-moi », et que cet oracle avait décidé aussitôt de sa conversion.

Je revins donc, en hâte à l'endroit où était assis Alypius : car j'y avais laissé en me levant le livre de l'Apôtre. Je le pris, l'ouvris, et lus en silence le premier chapitre où tombèrent mes yeux : « Ne vivez pas dans la ripaille et l'ivrognerie, ni dans les plaisirs impudiques du lit, ni dans les querelles et les jalousies ; mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne pourvoyez pas à la concupiscence de la chair. » Je ne voulus pas en lire davantage, c'était inutile. A peine avais-je fini de lire cette phrase qu'une espèce de lumière rassurante s'était répandue dans mon cœur et dissipant toutes les ténèbres de l'incertitude.

Alors, après avoir marqué le passage du doigt ou je ne sais quel autre signe, je fermai le livre, et, avec un visage déjà apaisé, je mis Alypius au courant de tout. Et de son côté il me révéla ce qui s'était passé en lui sans que j'y eusse pris garde. Il me demanda à voir ce que j'avais lu ; je le lui montrai, et il poursuivit sa lecture plus loin que moi. J'ignorais la suite : elle portait : « Accueillez celui qui est faible dans la foi. »

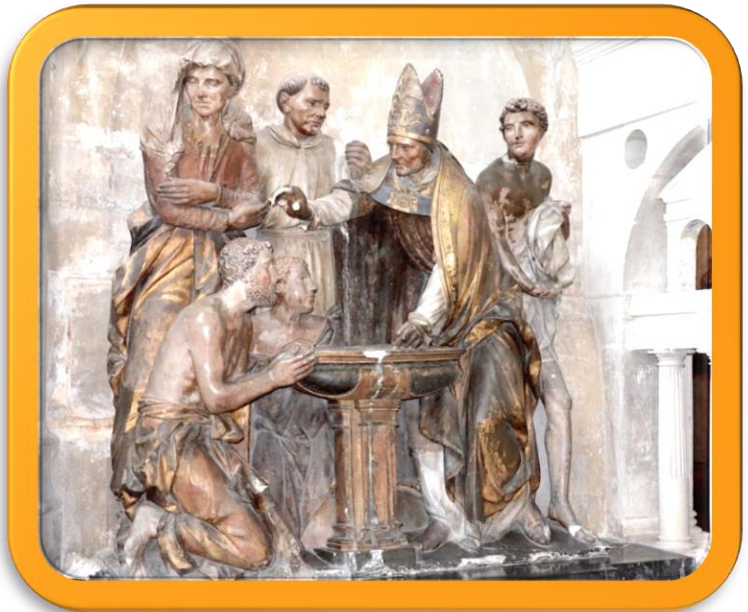
La parole frappe au cœur et le cœur semble s'éveiller. S'ensuivra pour l'ami présent à la scène, Alypius, un désir d'absolu, exigeant le renoncement à tout ; renoncer à une carrière prometteuse, à toutes les formes d'actions désormais vaines et au péché surtout qui fait mourir, rebelle à la loi et au commandement du Créateur.

Augustin alors est tenté par une vie d'ascèse et de solitude mais la solitude érémitique, on le sait, ne sera pas le destin de ce chercheur de Dieu. Toute son existence, qui bien sûr, n'est pas exposée dans les *Confessions* qui s'arrêtent au moment où l'écriture doit s'arrêter (l'auteur a environ 40 ans), sera remplie des soucis d'un pasteur, et ce jusqu'à sa mort, un pasteur qui aura été à vie évêque d'Hippone.

Par ailleurs, on ne lit pas de phénomènes extraordinaires corroborant l'aspect « extraordinaire » de l'épisode précédent. Augustin échappa à de grandes maladies, fut guéri il est vrai d'un abcès dentaire mais rien de tout cela ne l'avait conduit à la reconnaissance de Dieu. Il refusa longtemps

le baptême. Réticences, questionnements, marche-arrière, il fallut l'intervention du Ciel pour préparer le grand bouleversement de sa vie, tellement marquée au sceau d'un désir toujours renouvelé. Certains se contentent d'affirmer l'existence de Dieu et se réfugient dans un silence confortable mais si Dieu est Dieu, il mérite que l'on parle de lui.

Et Saint Augustin, converti, use de toutes ses connaissances, de son métier d'orateur qu'il croyait inutile pour poser question sur question, de multiples interrogations dont la pérennité est indiscutable. Certes, il avoue en une formule un peu énigmatique, dira-t-on mystique, qu'il est désormais « mort à la mort pour vivre à la Vie. » Mais la question rebondit sur la nature précise, difficile à exprimer, de cette Vie à laquelle une majuscule s'impose. Tout semble reposer sur cette intuition augustinienne qu'on trouve au livre 2, chapitre X :



*Baptême d'Augustin et de son fils Adéodat
par St Ambroise en présence de sa mère Monique
Eglise Saint Pierre Saint Paul - Troyes - 10*

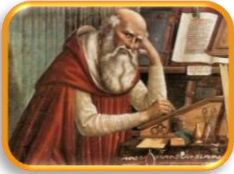
Maintenant que je reviens, hors d'haleine, et altéré, m'abreuver à votre source... je boirai cette eau et je vivrai. Car je ne suis point ma vie à moi-même. J'ai mal vécu et je fus la cause de ma mort mais je revis en vous.

Jamais l'on ne trouve Dieu dans les éléments de la nature ou dans un lieu quelconque où il habiterait. Il ne se cache nulle part ; vaine est donc la quête spirituelle qui prétend l'enfermer dans quelque formule destinée à aborder l'existence dans l'espace d'un être divin. Pour un chrétien, et Augustin le développe longuement, le Verbe qui vient de Dieu s'est incarné dans une chair, *hic et nunc*, localisable essentiellement dans l'Eucharistie. Mais de Dieu, en sa divinité trinitaire, qu'en est-il ? Il est « le plus intime que le plus intime de moi-même, et plus sublime que le sublime de moi ». C'est une des phrases les plus célèbres de notre texte. La traduction la plus connue de cette phrase est : « Mais toi, tu étais plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même. »

« Tu autem eras interior intimo meo et superior summo meo ! » Confessions, III, 6.11

Il est le cœur profond, l'intériorité dont les spirituels n'auront de cesse de parler tout au long des siècles mais « transcendant » de toute éternité, il élargira ce cœur profond, attiré à lui par sa grandeur infinie, jamais perdu dans l'espace du monde.

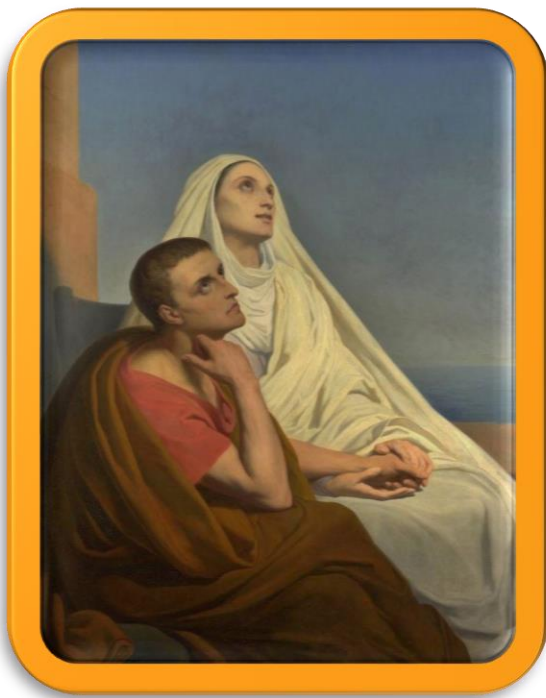
Cette phrase est construite sur un beau parallélisme grammatical, l'emploi symétrique du comparatif : tout est à garder pour tenter de saisir l'incompréhensible. Il faut aménager en quelque sorte l'espace intérieur où il est Présence... comme de bons architectes. C'est la « chambre » où l'on conserve ; le « cabinet secret » qui entend nos louanges comme le diront des spécialistes ultérieurs de l'introspection. Si la métaphore se développe et s'approfondit, la présence du Dieu-Vie se loge au cœur même du « Château intérieur » qu'a bâti, des siècles plus tard, la grande Thérèse d'Avila, lectrice assidue d'Augustin.



3 L'extase ou la fulgurance d'Ostie.

Ce qui fut pour Augustin une authentique lumière, accompagnée souligne-t-il, d'un goût quasi sensible pour Dieu, un parfum aussi, presque une manière de le toucher, tout est sublimé dans cette expérience étonnante qu'il fit en compagnie de sa mère Monique, un moment privilégié où certaines réalités célestes leur furent présentes sans distance. Le cadre de la scène, maintes fois représentée, est symbolique. La mère et le fils réconciliés dans une foi fervente, commune, sont appuyés sur le rebord d'un balcon à Ostie. Ensemble, ils n'en finissent pas de chercher la vérité et de discuter sur la « vie éternelle des Saints. » Eux, bien vivants dans leur âme et leur corps, parcourent la hiérarchie des êtres et font par participation, une sorte de plongée rapide dans l'éternité en Dieu que la mort biologique, cette fois, leur confirmera dans une infinie douceur.

Texte des *CONFESSIONS* – LIVRE NEUVIEME – CHAPITRE DIX



C'était à Ostie, à l'embouchure du Tibre ; à l'écart de la foule, après des fatigues d'un long voyage, nous nous reposions en vue de la traversée. Nous conversions donc, seuls, avec une extrême douceur, « oubliant le passé et penchés sur l'avenir » ; nous cherchions ensemble, en présence de la Vérité, que vous êtes, quelle serait cette vie éternelle des saints « que l'œil n'a pas vue, que l'oreille n'a pas entendue, et où le cœur de l'homme ne peut atteindre ». Nous ouvrons avidement la bouche de notre âme aux flots célestes de votre Source, la source de vie qui est en vous, pour en recueillir les quelques gouttes que nous pourrions, et concevoir dans une certaine mesure une si grande chose.

Saint Augustin et sa mère Sainte Monique
Ary Scheffer-1854 - Londres, National Gallery

Notre entretien avait abouti à cette conclusion, que les délices de nos sens charnels, si vives soient-elles, et la lumière corporelle qui les accompagne, quel que soit son éclat, ne semblent dignes d'être comparées à la félicité de cette vie, ni même d'être mentionnées auprès d'elle. Et alors, portant nos esprits plus haut, d'un mouvement plus ardent vers « l'Etre lui-même », nous parcourûmes l'une après l'autre toutes les choses corporelles jusqu'au ciel même, d'où le soleil, la lune, les étoiles rayonnent sur la Terre leur lumière. Et nous nous élevions encore, méditant, décrivant, admirant ce que vous avez fait au-dedans de l'homme ; et nous parvînmes à nos âmes, puis nous les dépassâmes pour atteindre à cette région d'inépuisable abondance, où vous repaissez éternellement Israël de la pâture de vérité, là où la vie est la Sagesse, par qui deviennent toutes choses, et passées et futures, mais qui elle-même ne devient pas, car elle *est*, comme elle a toujours été et comme elle sera toujours. Bien plus, il n'y a en elle ni passé ni futur : elle *est* seulement, puisqu'elle est éternelle : mais avoir été et devoir être ce n'est pas être éternel. Et pendant que nous parlions de cette Sagesse et que nous la convoitions, nous l'effleurâmes dans un élan de tout notre cœur. Puis, après un soupir, et laissant là fixées « ces prémices de l'Esprit », nous retombâmes à ce vain bruit de nos bouches, là où commence et finit la parole. Et qu'y a-t-il de commun entre elle et votre Verbe, Notre-Seigneur, qui subsiste toujours en soi-même et, sans vieillir, renouvelle toutes choses !



Saint Augustin et sainte Monique à Ostie
 Vitrail de Georges Janin, 1922 d'après le tableau de Ary Scheffer
 Basilique Notre-Dame de Lourdes - Nancy

Les *Confessions* avancent et progressent par ce magnifique texte du livre X, chapitre 11 dont une partie est citée ci-dessus. C'est la joie, la jubilation de toute la création, emportée d'ascension en ascension, « là où la Vie est Sagesse ». On sait un peu mieux maintenant l'essence de la Vie dont les *Confessions* ont tant parlé sans souci express de la définir.

La Sagesse nous fait aimer la beauté des choses créées qui prennent joliment la parole pour indiquer leur origine... ciel, lune, étoiles chantent la gloire du Créateur. Elle fait progresser les âmes et plus encore les esprits, en « cette région d'inépuisable abondance où vous (Dieu), repaissez éternellement Israël de la pâture de Vérité » Ez XXXIV, 14. Tout se passe rapidement, « dans un effleurement du cœur » – parce qu'il n'est pas donné aux yeux des vivants de s'attarder à « ce que l'œil n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu et où le cœur de l'homme ne peut atteindre » I Cor, II,9. Dans la vie éternelle, l'on sait qu'il n'y a pas de mouvement, de troubles, d'émotions, comme à l'image de la Sagesse qui EST, immuable, sans changement mais capable de renouveler malgré cela toute chose.

L'« effleurement du cœur » est donné - les textes le montrent bien - en une vision rapide, « fulgurante » comme l'éclair, bien vite disparu.

C'est à partir de ce caractère précis que Saint Augustin articule ce qui pourrait être sa conception de l'Eternité. Le conditionnel pourtant nous invite à la prudence, celle même que l'Evêque d'Hippone a toujours exercée en évoquant ce que nous appelons les fins dernières.

Par deux fois, il invite le lecteur à le suivre sur le chemin de l'éternité. Deux hypothèses :

1. « Admettons »... que se fasse un grand silence du côté des créatures souvent égarées dans des représentations, ou formulations de peu d'intérêt. Cinq fois, en peu de lignes, ce silence absolu est posé comme une condition d'accès au goût de ce qui ne passe pas, mais donne le désir de délices ineffables.
2. « Admettons »... de surcroît que le Créateur, seul, dépouillé de toutes les médiations qui le rattachent à l'homme (manifestations, paraboles, miracles) manifeste son être comme Verbe authentique, parole divine, alors, dans le silence advenu, l'on percevrait ceci : « *Entre dans la joie de ton Seigneur* », l'invitation bienheureuse plongeant dans de suprêmes délices, bien supérieures aux plaisirs du monde.

Silence, joie, délices, écoute du Verbe divin, telle est bien l'Eternité. Si l'on veut essayer de la cerner davantage sans introduire, évidemment, la notion d'un temps qui durerait toujours, il nous restera à faire jouer une analogie profondément inscrite dans cette vision d'Ostie. « La vie éternelle est semblable à ce moment d'intelligence » à la fois intellectuel et spirituel, plénitude de la grâce divine.



Peu après l'expérience d'Ostie,
Monique meurt à 53 ans,
dans la certitude du bonheur du Ciel.

*Enterrement de Sainte Monique et départ d'Afrique de Saint Augustin
Maître du triptyque de l'observance - 1430
Fitzwilliam Museum, Cambridge*

En conclusion, l'on se souvient de l'affirmation première des *Confessions* :

« *Tu nous as faits pour Toi Seigneur et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en Toi* ».

Augustin a largement connu l'inquiétude, l'absence de repos dans les tribulations de son existence. Dans sa recherche de la Vérité, qu'il voulait indépassable, il a rencontré la miséricorde à travers le pardon des péchés, l'amour de Dieu pour ses créatures. Mortelles en un sens, elles peuvent avoir accès à la Vie jusque dans l'Eternité. Et l'on sait que lui, il a trouvé le repos et la paix, une certaine plénitude de joie. Au terme de ses *Confessions*, l'écriture maîtrisée de son œuvre pastorale, ultérieure, en témoigne.

♪ [Tu nous as faits pour toi Seigneur](#)



Annick ROUSSEAU :

Mariée, 6 enfants. Etudes en philosophie de la terminale à l'Agrégation comprise. Professeur de psycho-pédagogie dans le cadre de la formation des maîtres, et d'histoire de la philosophie au séminaire de la Castille à Toulon et à l'abbaye de Ganagobie. Entre famille et amis, cultive son jardin que l'on peut parcourir librement en tapant : annick.13770.org